26me ANNÉE — Numéro 19 NUMERO SPECIAL Mercredi 27 MARS 1935

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION : Jean **Libon**, 375, rue de l'Yser, Ans.
ADMINISTRATION : J.-M. **Philippart**, Boulevard d'Avroy, 268, Liége. C. Chèque **1865.96**.

Kerkhoven croyait avoir reconnu que ce que les psychologues des temps présents appellent la maladie de la jeunesse, c'était une aspiration sournoise à obéir, à recevoir des ordres, aspiration qui, dans certains cas, s'exaltait jusqu'au mysticisme. J. Wassermann (Etzel Andergast).

Une paire de Calottes par semaine

O tempora, o mores ! ! !

« Les souvenirs sont la mémoire du coeur ». Il faut croire cela, même si l'on n'est pas convaincu; ensuite, prendre sa plume et transmettre ses souvenirs au papier, non pas à la postérité; car l'expérience des vieillards que nous sommes (ouf!) ne va pas à la cheville de celle que possèdent les jeunes espoirs de cette année. Et que faire, pourtant, de nos ressouvenances, sinon les imprimer? A tout prendre, nos confrères en décripitude entreprendront peut-être un jour de les lire, et pourront s'attendrir cinq minutes au plus.

Quand j'étais jeune, moi, j'allais à l'Union, et c'est pourquoi j'y vais encore. Et dans ce bienheureux temps passé, il y avait bien des observations à faire. Surtout, les attitudes des plus beaux ornements de la faune universitaire m'intéressaient prodigieusement.

Notez qu'il ne s'agit pas ici de célèbres vieux poils, qui eux, furent les chefs et qu'on n'a pas oubliés. Exhumons plutôt de leur oubli terrible, les obscurs comparses dont on ne parle plus, et qui en leur temps firent beaucoup de tonneaux vides (par affinité élective, probablement)

Les abords du comptoir leur appartenaient de droit et c'est là qu'ils siégeaient. Un bleu bien élevé imaginait-il d'aller leur présenter ses hommages? Les augures en second se plongeaient aussitôt dans une conversation nourrie, absorbante à ce point que c'est très distraitement, presque sans le savoir, qu'ils vous donnaient la main. Que dis-je? Ils tendaient mollement deux doigts. Et si par hasard, vous étiez honoré d'un regard protecteur, d'un signe de tête condescendant, il fallait bénir votre étoile. Vous étiez parmi les privilégiés! Ah! c'était le bon temps. Au moins maintenait-on l'échelle des valeurs et le respect de la hiérarchie (?)

Puis, quinze jours durant, les barrières du respect et de la considération que les bleus avaient élevées dans leur âme, étaient renversées avec brio par ceux-là mêmes qui auraient dû les maintenir. Pour un peu on leur aurait, sans crainte aucune, tapé familièrement sur le ventre, à ces personnages sacro-sains, si lointains quelques jours avant!

Puis, subitement, cette révolution soudaine s'expliquait par l'apparition des listes de candidats au Comité.

C'est à ce temps-là que j'ai compris la popularité de certains politiciens. Et j'en eus le commentaire, pratique pour ainsi dire.

J'entendis critiquer de façon acerbe un tout vieux poil qui, loin de s'enfermer dans sa dignité, se montrait aimable et accueillant pour tous, en tout temps et même en dehors de l'Union!

Puis, on me dit: Chaque poignée de main de celui-là signifie : « votez pour moi lors des élections ». Je pensai que, dans ce cas, le vieux poil en question s'y prit beaucoup trop tôt.

En effet, lui, passait difficilement, tandis que ses compétiteurs et leur amabilité ad hoc (durée maximum quinze jours) réussissaient avec gloire et étaient élus haut la main.

Tout simplement, ces derniers étaient de grands psychologues.

Le premier avait habitué les gens à les bien recevoir et très amicalement.

C'était habituel, donc sans effet. Tandis que les seconds s'étaient comportés de telle sorte que, leur amabilité étant vraiment extraordinaire, elle fut très remarquée et d'autant mieux venue.

Ah! la psychologie de l'électeur!

RAV.

ELECTIONS 1935-1936

Présidence

Jean Libon 2e doct. droit.
Paul Thonon 3e Médecine.

Comité

Melle Gaby Lecloux 2e Cand. Philo. Germ.
Melle E. Boulenger 2e Philo.
Paul de Beco (sortant) 2e Cand. Ing.
André Robert (sortant) 2e Doc. Droit.
Robert Derriks 3e Cand. Sc. nat. et méd.
René Robinson (sortant) 2e Cand. sc. méd.
Albert Joris (sortant) 2e Doct. Méd.
Henri Iserentant 4e Mines.
Léopold Geubel 3e Cand. sc. nat. et méd.
Jules Jacquet (sortant) 4e Médecine.
Henri Coune 1e Doct. Droit.
Gustave van Tours 2e Philo.
Albert Jehin 2e Cand. Ing.
Philippe Loiseau 1e Philo.
Jean Vandresse 2e Doct. Droit.
Léon de Beco 1e Philo.
Alfred Peeters 1e Cand. sc. nat. et méd.
Joseph Derriks (sortant) 5e Mines.
Léon Delarge 1e Doctorat Sc. Botaniques.
Albert Tassin 2e Cand. Ing.
Remy Magermans 3e Philo Romane.
Adolphe Firket 3e Mines.
Paul Thonon 3e Cand. Médecine.
Robert Carlier 2e Cand. Ing.
Albert Eschweiler 3e Cand. sc. nat. et méd.
Joseph Bernimolin 3e Cand. Médecine.

Conjonctures présentes

On peut toujours prédire la Révolution et dénoncer l'apathie des bien pensants, souvent, hélas, trop bien pansus.

Il est parfois plus dangereux de stigmatiser l'action trop intense, l'influence trop grande de certains, dans des milieux où ils sont inutiles pour ne pas dire nuisibles, néfastes.... criminels.

Du jour où l'on s'attaque résolument au lourd travail d'une épuration, on soulève aussitôt les colères et les haines de tous ceux que l'on dérange. Ceux-ci sont inévitablement suivis par les imbéciles et constituent donc une foule. Et tout cet aimable troupeau hurle au commandement contre l'objet de leur colère.

C'est la situation de Crokaert, entre autres.

A sa place, beaucoup reculeraient, s'abîmeraient en implorations repentantes et obtiendraient la tranquillité stérile, désir incoercible de leur âme de pleutres.

Crokaert ne recule pas. Son attitude demeure intransigeante.

C'est pourquoi la jeunesse sur laquelle a passé l'esprit nouveau, le suit et travaille avec lui. Il ne s'agit pas de hurler dans les rues et de brandir des cannes. Il s'agit plutôt de recréer une âme à quiconque approchera la Chose Publique. Cette âme doit être chrétienne, uniquement, pour résister aux sollicitations et aux séductions.

A celui qui réalise en pratique cette doctrine (le mot est grand pour si bref résumé), nous nous devons de réserver un accueil formidable, vendredi soir, rue St-Gilles. Sinon, la calotte que nous portons n'est pas un symbole.

Ou nous n'avons plus le droit de la porter.

BOUM

Dans les couloirs

Et les étudiants?

Nous apprenons que dans le Comité d'Administration du Fonds Malvoz, ne figurent que des professeurs.

Personne n'imaginera qu'on puisse jeter la moindre suspicion sur la gestion de ces honorables Maîtres, et ce n'est pas pour donner aux étudiants un droit de contrôle que nous voudrions voir entrer quelques-uns de ceux-ci au sein de ce Comité.

Mais, il semble que les étudiants qui se sont dévoués corps et âme pour cette œuvre si intéressante et éminemment estudiantine, ont bien le droit d'être représentés au Comité du Fonds Malvoz.

Il y aurait ainsi, sur un terrain philanthropique, une collaboration entre professeurs et étudiants, collaboration qui devrait exister, nous le répétons depuis des années, dans tous les domaines communs aux deux catégories d'êtres humains que nous venons de citer.

Cauchemars

Cet après-midi, à 3 heures, grand événement sportif.

L'équipe universitaire va rencontrer une sélection des équipes ayant pris part au tournoi de foot-ball du « Vaillant ».

Aussi, le camarade Ratib qui accoucha de cette sélection dans la douleur — on peut le dire — attend les premiers exploits de son enfant, avec une anxiété qui fait peine à voir.

Depuis des jours et des jours, il ne parle plus que de son équipe; sa conversation n'est plus qu'une suite ininterrompue de termes anglais relatifs au football. Il n'en dort plus et, quand par hasard il parvient à fermer l'œil, il en rêve.

Il a, paraît-il, des cauchemars affreux et le mobilier de sa chambre à coucher se trouve dans l'état le plus lamentable.

Elections!

A l'assemblée générale de vendredi on en vint aux mains parce que les étudiants de Candidature-ingénieur n'étaient pas rangés dans la même catégorie que les types de Technique.

On prétendit que la faculté de Droit, par exemple, réunissait non seulement les trois doctorats, mais encore la 2me philo.

Or c'est faux!

La catégorie de la Faculté de Droit ne comprend que les trois dernières années.

C'est si vrai que, cette année, le Droit ne présentant que trois candidats, ne fera pas passer deux candidats d'office.

C'est peut-être la première fois que le cas se présente. Aussi ne parlera-t-on plus de l'emprise des gens du Droit.

Néanmoins, on ne peut pas les féliciter de leur zèle.

Assemblée générale à 8 heures

Les convocations à l'assemblée générale de vendredi contenaient une première convocation pour 8 heures et une seconde pour 9.

Vendredi 29 Mars à 20 heures précises

dans la Salle des Fêtes de la rue Saint-Gilles

PAUL CROKAERT

parlera des

CONJONCTURES PRESENTES

Tous les Calottins y seront

Personne ou à peu près n'avait compris. Aussi, le zèle habituel aidant, il y eut vingt-cinq types qui s'installèrent dans la grande salle de l'Union.

Le rapporteur général déposa son dossier sur la table et s'assit d'un air important. Le président prit la parole.

L'assemblée générale est ouverte (mouvements divers). Et c'était le second jour du printemps. C'est dire que l'assemblée était dégelée.

Dans une superbe envolée, le président se lança à corps perdu dans son discours inaugural, substantiel et terminal. Il s'exprima en ces termes:

« Camarades, l'assemblée ne réunissant pas le nombre de types prévu par les statuts, je déclare l'assemblée générale close ».

Sur ce, le président se retira suivi de son comité, au grand ébahissement des types restés figés sur leur chaise.

L'Illustre

Notre avocat en a de bien bonnes. Lundi matin il se précipite à l'Union pour déclarer péremptoirement aux quelques types présents:

« Le commissaire est un type épatant. Et d'abord il m'appelle maître ».

Divin divan

Grand émoi l'autre jeudi dans les couloirs. Mademoiselle Gaby Lecloux, en compagnie de François Duysinx interpellait de droite et de gauche les étudiants et les professeurs épars dans les bâtiments universitaires.

— Oh! Monsieur, n'avez-vous pas un divan vous?

Et la stupéfaction de se peindre sur les visages des honorables personnes ainsi interpellées.

Nul n'osa demander, retenu par une louable décence, l'usage que l'on voulait faire de cet instrument à l'élasticité voluptueuse.

Nous apprenons de source certaine qu'il était simplement destiné à meubler une des grandes scènes de la Cité Ardente.

Le bête Art

CHAPITRE XV

Où le sergent serre ses gens!

L'enquête n'avançait pas assez vite au gré du sergent « de ville Ersse ». Il se décida donc à semer la terreur en coffrant quelques humains suspects. Au parc de la « Boverie », accroupi dans l'anfractuosité d'une grotte, on ramassa un brave petit qui au clair de lune, lisait pour la 56e fois le manuel du scout » d'un air « constant » et innocent. Quand la patte du flic en question s'abattit sur lui, il ne sut que répondre: « Dis donc, t'es pas un peu malade? » Emoustillé par ce succès, le taureau décida une campagne monstre d'arrestations entre « janvier » et « Pâques ». Sur les bords du fleuve, un individu d'allure étrange et étrangère se promenait à grands pas, déclamant des « vers à Thill » remplis d'une mystique slave. C'était Skibinsky. Dans ce poème il était question de noms suspects comme Everts, Delhaye et Delhasse... autant de don Juans de l'endroit. Ce poème traitant d'un drame passionnel et de jalousie entre ces trois individus, il y était question fréquemment de « chou-chou », « bibi de sa dadame » etc ce qui ne donna plus aucun doute au taureau-flic. Il vit donc tout de suite « Leclercq » de l'affaire et lui tomba dessus. Emmenant donc sa victime à l'amigo, ils rencontrèrent, faisant le pied de grue devant l'Eden-Palace, miss St-Luc qui attendait ses invités pour un bal de famille pendant un cours du soir.

Avec son accent d'outre-Vesdre, le sergent l'interpella: « Hèlà, vous, là Jacob, suivez-moi sans rouspéter ».

Et c'est ainsi que ce trio arriva, se dandinant (car ils avaient tous pris le pas du pélican rouge), au bloc où ils retrouvèrent déjà un prof, la barbe empêtrée dans la serrure de la porte qu'on avait trop brusquement refermée sur lui et qui cherchait dans son livre de trigono, un moyen d'échapper. Dans une autre cage, d'autres profs... Décidément on n'aurait jamais « cru l'Lambotte » là. Mais au moment d'ouvrir la cage, quelque chose passa entre les jambes du flic. Une évasion s'était produite et ça sentait joliment le « coyotte ». Alors?

(à suivre)

Cet après-midi à 15 heures
à Rocour

Université - Union League

L'As Derriks

Souvent, dans un texte destiné à signaler une chose importante ou à renvoyer à une note dont la connaissance est nécessaire pour l'intelligibilité et la compréhension d'un raisonnement ou d'une thèse, on insère un petit signe, une sorte d'étoile.

Ce signe, que tous comprennent, est extrêmement important, car il simplifie la tâche de l'écrivain en lui permettant d'attirer l'attention et de signaler des renvois, des lacunes, des points importants, tout en conservant la clarté et la concision de son exposé.

L'As Derriks est à l'Union et au « Vaillant » ce que ce petit signe est à l'écrivain. Ce titre n'est pas seulement un jeu de mots, mais aussi un symbole.

En effet, on trouve toujours en Joseph Derriks une aide précieuse quand on est dans le pétrin. Il grognera peut-être un peu, pour la forme, mais il n'hésitera pas, quand la chose est possible, à faire tout ce qu'on lui demande. Sa compétence s'étend aux domaines les plus variés et sans avoir l'air de rien, avec une placidité proverbiale d'ailleurs, il parvient toujours à tirer d'embarras un copain qui ne sait plus où donner de la tête.

Il est aussi bien juriste que mathématicien, comptable qu'accessoiriste, organisateur que rouage.

Il ne fait pas seulement ce qu'on lui demande, il prend — ce qui est bien rare à l'heure actuelle — des initiatives, et les réalise, qu'elles soient d'ordre supérieur comme une réforme des statuts, ou plus terre-à-terre comme un règlement concernant l'affichage à l'Union ou l'organisation d'un match de football.

Si l'on jette un coup d'œil sur son activité de cette année, on voit: Tournoi de football, revue, réforme des statuts, plus tout ce qu'il a fait en dehors de ces trois choses beaucoup plus absorbantes qu'on ne le croit en général.

De temps en temps il se fâche— pas très fort — mais calmement, froidement. Cela fait l'effet d'une douche glaciale. Aussi, certains le trouvent désagréable. Ce sont toujours ceux qui ne le connaissent pas bien et ceux qui sont venus l'agacer par des questions et des récriminations idiotes, à un moment où il était surmené.

Comme le surmenage est son état normal, les douches tombent de temps en temps sur le râble des critiques de profession.

Froid, calme, réfléchi, sarcastique souvent, il est certain qu'il ne plaît pas toujours à certains Messieurs Homais qui hantent l'Union.

C'est encore un titre de gloire. Son plus beau, c'est son dévouement effacé, sa puissance de travail formidable.

Sans tapage, sans tape-à-l'œil, il s'est rangé parmi ceux qui ont rendu le plus de services à l'Union; jamais il n'a essayé de se mettre en avant ni de faire reconnaître ses mérites.

La pipe aux dents, la tête enfoncée dans l'énorme col de son pardessus, il accueille ses meilleurs copains comme il saluerait le premier imbécile venu.

C'est aussi de cette façon qu'il accueillera ces quelques lignes, gage de la sympathie d'un vieux camarade de toutes les aventures universitaires.

Carl RAMELLE.

ODDICINI

le tailleur à la Coupe Moderne

(prix speciaux aux Etudiants)

Boulevard d'Avroy, 266 **Tél. 233.80**

Transféré prochainement

10, Rue de la Paix

A. Philippin

l'iconoclaste sympathique

Albert Philippin est professeur extraordinaire de Pandectes et d'Histoire du Droit. Le mot extraordinaire n'est pas pris pour qualifier les professeurs laissés pour compte, à qui on abandonne les restes d'un programme. Ce qualificatif mis à côté du nom d'Albert Philippin, prend son sens véritable.

La façon dont il donne son cours sort absolument de l'ordinaire, et tombe dans le domaine de l'extraordinaire. Il a d'abord des notions très vagues sur le temps et le mouvement de la petite aiguille. Et l'on ne craint pas trop les heures supplémentaires. Mais ça l'oblige à faire du Droit quelque chose qui ressemble à la physique amusante à la manière de Tom Titt. S'il ne va pas jusqu'à dire que le Droit, ça n'existe pas, il ne le voit que dans la vie, et celle-ci dans la rue. Il est regrettable qu'il ne nous ait pas encore emmenés sur les places et avenues à la recherche du Droit caché dans les jupes des servantes, les passages cloutés et les choux sans propriétaire. Il y a là une trouvaille pour les travaux pratiques. Les livres ne sont bons qu'à s'asseoir dessus, ou à être vendus à gros bénéfices aux fins juristes collectionneurs de virgules et de casus. Les théories sont tout au plus utiles à remplir la bouche de ceux qui n'ont pas assez d'esprit pour faire autre chose.

Il est malin comme un singe et il arrive que son esprit déborde dans ses gestes et sa mimique. L'enseignement de la plupart des maîtres es sciences juridiques n'a pour lui que l'intérêt de prendre à contre-pied leurs abracadabras et leurs cacades doctorales, où la réalité est dépiautée a rebours et préparée avec une macédoine d'ana en langue latine. Ces recettes sont souveraines contre toute erreur de jugement.

C'est un enfant terrible à qui on ose rarement s'en prendre, moins préoccupé qu'il est de construire que de détruire. Pourtant, il a des phrases comme ceci, qui sont tout un programme: « Etudier, c'est désapprendre ».

Il y a chez lui non seulement du mépris, mais de la terreur pour les faiseurs de doctrine et le bric-à-brac inutilisable des jurisconsultes en chambre close. Cette frousse d'être dupe le range parmi ceux à qui on ne la fait pas. Si je ne craignais d'être trop rosse, je changerais quelque peu cette phrase qu'il nous dit un jour: « Une belle femme est supportable, mais une femme trop belle devient artificielle ».

Qu'un concours pour le prof le plus à la hauteur s'établisse, on peut être sûr qu'il remportera la plus belle médaille.

Ses cours, qui sont des impromptus, lui feront la légende du professeur qui, en dehors des auditoires, se confondait avec les étudiants.

Peu de pédagogues recevraient l'aubade qu'une fanfare magnifique lui fit, un jour, rue des Guillemins.

ESCOLAS

Appel

Je m'adresse ici spécialement à tous ceux qui, de quelque faculté et de quelque année qu'ils soient, n'appartiennent moralement à aucun cercle à l'intérieur de l'Union (j'en excepte J. U. C., Aucam, etc.).

1°) A ceux qui n'ont pu trouver, dans aucun de ces cercles, une affinité d'esprit avec les autres membres, suffisante pour les y attirer ;

2°) A ceux qui, ayant appartenu à un cercle périclitant (ils sont nombreux) ne trouvent plus, ce cercle faisant défaut, à s'extérioriser et à agir comme ils le voudraient ;

3°) A ceux qui, inscrits à d'autres cercles, ne s'y sentent que tolérés et n'y ont par conséquent aucune influence.

A tous ceux-là, qu'ils sortent de n'importe quel collège ou athénée, je voudrais dire ceci: « De toutes les discussions de l'Assemblée générale du 22 février, il ressort que le meilleur et je dirais même le seul moyen d'avoir une influence sur la marche de l'Union (ce qui est bien général), le seul moyen de s'amuser convenablement (ce qui est bien particulier), c'est d'appartenir à un cercle ».

Certains d'entre nous sont donc placés devant cette impasse : ils veulent s'extérioriser et d'autre part toute leur activité — vu le peu de cas que l'on fait d'eux — ne pouvant servir à rien, ils sont obligés, et bien à contre-coeur, de se croiser les bras.

Qu'il soit bien entendu ici que je n'accuse personne, cette situation étant une situation de fait dont il n'importe pas dans cet article de rechercher les responsablités, limitées, j'en suis sûr, vu la bonne volonté générale.

Mais, responsabilité ou pas, tout ce que j'ai dit reste tel quel et, à mon avis, une solution, une seule, s'impose et la voici :

C'est la constitution d'un cercle dont les membres, je l'ai dit et je le répète, venant de n'importe quel collège ou athénée, seraient pris parmi ceux dont je viens de vous traduire l'état d'esprit.

Vous m'objecterez sans doute qu'il est trop tard pour le constituer cette anné, évidemment; mais il faut cependant que dès cette année, nous sachions si nous pouvons compter sur des bonnes volontés, et sur combien, et il faut, pour cela, que nous recevions des adhésions (je dis nous, car je ne me fais pas l'interprète de mes idées uniquement, mais de celles de plusieurs).

Que tous ceux qui nous approuvent nous envoient donc, en plus de leur nom, leurs suggestions; tout point de vue sérieux sera reçu avec reconnaissance; la boîte aux lettres de l'Uuion s'indique pour cette correspondance.

Si le résultat est satisfaisant, il importe que, dès cette année nous avons une réunion constitutive afin que dès le début de l'année prochaine (1935-1936) nous sachions marcher droit au but et non à l'aveuglette, pour le bien de tous et de chacun.

Camarades, nous vous attendons.

R. CARLIER (2me cand. ing.)

Elections avant la lettre

20 h. 25 (après le quart d'heure académique à rallonges).

« Camarades, je déclare la première Assemblée statutaire ouverte. Le quorum n'étant pas atteint, je déclare la présente Assemblée levée. La prochaine se tiendra à 21 heures »,

20 h. 26. Le président et l'Assemblée s'abreuvent des flots de bière où ils puiseront l'éloquence.

21 hres. Devant une assemblée plus fournie, M. Polain, président affligé d'une profession bourgeoise, donne au Rapporteur général, Joseph Derriks, son titre, un demi et la parole. Avant qu'il ne prenne cette dernière, Jean Libon enlève des statuts, une liaison vicieuse.

La discussion des nouveaux statuts a lieu, titre par titre, et leur adoption est votée en détail.

Dans la discussion des divers titres, les 1er, 2me, 4me 6me et 10me, se taillent leur petit succès.

Grâce à eux, on envisage l'existence d'une Conférence Ozanam d'étudiants à qui l'Union est toute disposée à donner son appui; la présence au Comité de l'Union des présidents de l'Aucam et de la J. U. C. ; les conditions d'admission de non-universitaires, élèves d'Ecoles supérieures ; les modalités des élections du Comité (situation des représentants facultaires, etc.) ; la situation organique de la Fanfare; les rapports du « Vaillant » et de l'Union ; l'adoption de l'Ordre du Torè comme distinction officielle destinée à reconnaître les représentants de l'sprit estudiantin. C'est sur cette vision glorieuse que l'Assemblée ratifie l'ensemble des statuts, après avoir voté chaque titre; et la savante destruction menée par par le camarade Gros Ver, qui souffre d'un discours rentré, ne l'empêche pas d'applaudir chaleureusement l'inlassable dévouement de Joseph Derriks au service de l'Union.

La grippe qui afflige le rédac-chef, tout sanglotant, tout mouchottant, ne lui fait pourtant pas perdre le Nord, et, d'une voix expirante, il demande au président d'annoncer pour la xme fois la Conférence Crokaert, le 29 mars, rue St-Gilles. Ce qui est fait.

C'est en fumant l'excellent tabac, en buvant l'excellente bière que leur offre un échevin socialiste très joyeux, que les graves délibérants d'il y a quelques instants se remettent de leurs nobles labeurs.

Le Juge UBE.

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
16, Rue des Dominicains, 16
LIÈGE

Prose saumâtre

FIN DE SEMAINE.

Cinémas, théâtres, cafés bondés devant lesquels stationnent des voitures accotées de biais, formant, le long de telle devanture illuminée, une sorte de tracé « dents de scie » caoutchouté.

On voit dans la lumière, à travers les glaces, des gens affalés dans leur ennui capitonné. Pourquoi sont-ils entrés là? L'orchestre? Les consommations? Ils n'écoutent pas, boivent à peine. Oui tependant! Ils boivent... Ils ont payé.

Une porte qui bat à l'entrée, vient de laisser fuser une phrase d'un chant : « C'est l'heure où l'on couche les héros » — Très doux, très nostalgique. Et cela distille un ennui plus subtil encore. Avant bien des heures, ces gens ne se coucheront pas.

Je passe — 20 h. 30 — La petite vieille, à la porte du cinéma, ne tend pas ses boîtes d'allumettes. Le froid l'engourdit, tout ce passage des gens hâtifs, qui, l'air sombre, s'en vont faire semblant de s'amuser, l'étourdit. — Je n'ai jamais de ce feu qui rend l'âme à ma pipe. Puis cette vieille, timide, ne m'irrite pas les nerfs... J'achèterai donc de ses allumettes.

Après tout pourquoi suis-je ici? Deux fois, le quart et l'heure se sont envolés, égrenés par les étoiles et le vent, tout là-haut, dans le noir. (Cest beau cette coupole aux mille éclats.) Mais pourquoi suis-je là, rivé aux pavés? Ah! voilà! Pour passer quelques heures auprès de mon ami, je vais à ce bal où il m'a dit d'aller. Et puis aussi parce que, certains soirs, il fait bon voir de jolies femmes en toilette au milieu de la pompe funèbre des smokings et des habits noirs. Voilà pourquoi dans ma joyeuse tenue de croque-mort, j'attends mon ami. Il est là. Marchons. Entrons. On exige le bristol, passeport qui nous donnera l'accès du monde de la joie. Dans quelle poche...? le voilà. Diable, se sera trié comme public. Tant mieux. Vestiaire et la caricature d'ex-jolie femme qui joue Cerbère. Elle n'a qu'une tête, mais ça suffit déjà.

La salle est vide aux trois quarts. Les lourdes dorures et les ampoules blanches et rouges qui encanaillent les murs, contemplent quelques tables où maman exhibe ses épaules et ses filles. Parfois c'est un double péché contre la plastique et l'esthétique. Je me demande une fois de plus ce que je fais là. Par-ci par-là un visage connu. Courbettes, «Enchanté, Madame» «Trop aimable».

Voici une table bien seule, des fauteuils confortables, le vin sera cher et mes cigarettes délectables. Tout va bien. Quand même l'orchestre ne joue pas, il est agréable à voir. Il forme un bel ensemble, bleu de roi, soie noire. De mieux en mieux. Et pourtant! Ça y est. La piste est envahie, et la représentation commence. Il n'y a pas eu de clowns ni de pitreries pour l'annoncer. Les numéros promis étaient assez grotesques. Monsieur Loyal est là, mais en habit, assis devant une bouteille de champagne. Son cirque n'a pas de personnel. Celui-ci paye pour venir travailler, et même se fournit d'une garde-robe toujours à la page.

Allons, je ne suis pas au cirque, je suis au bal. Quand serai-je donc sérieux? Il faut être sérieux pour s'amuser! Pas au cirque, mais non. Au marché peut-être?

Malheur à toi, fille sans coeur qui décourage les danseurs par une attitude trop digne. Mais console-toi des diatribes maternelles. Tu es la seule dont demain les jeunes gens ne se gausseront pas. Tu es la seule aussi qu'ils tâcheront d'avoir pour femme. Et malheur à toi surtout, original unique en ton genre, qui danses trop correctement. C'est sans plaisir qu'on accueillera ton imitation.

Mais si seulement tu daignais offrir ton nom à l'une ou à l'autre de ces filles qui affectent ce soir un tel ennui de toi, oh! alors, quelle réception triomphale on te ferait!

Après tout, cirque ou marché, que m'importe! Je suis parti sans avoir esquissé une danse.

R. V.

Le comité de l'A. U. C. A. M. de Liége fait appel à la gent universitaire liégeoise, tant du beau que du laid sexe, pour représenter dignement notre Université à Louvain les 13, 14 et 15 avril. Il n'y sera pas question de guindailles (officiellement du moins, car les réjouissances sont toujours permises).

Ces trois jours se tiendra le deuxième Congrès de l'A. U. C. A. M., où parleront des orateurs de diverses races (même une liégeoise et un liégeois!) Ce Congrès sera un événement de l'année missiologique.

Les calottins (lato sensu) conscients de leurs **obligations missionnaires** (Pie XI) se feront un devoir de nous accompagner à Louvain.

Renseignements au Secrétariat (à l'Union) tous les jours à midi, le samedi excepté.

Léon DELARGE
c. a. m.

Mercredi 27 mars 1935
à 15 heures
au Stade de Rocour

Grand Match de Foot-Ball
entre les équipes

Université et Union League

EQUIPES :

Université
Capitaine : Balthazar.
Massart (Standard)
Stassens (Waremme) Letawe (Milmort)
Colas (Stand.) Petit (Stand.) Balthazar (Stand.)
Paquin (Herstal) Leussler (Herst.) Lievens (Seraing)
Bellefroid Edg. (Standard) Baltus (Chaudfontaine)

Union League
Capitaine : Tassin
Radoux (Rhétos 33)
Droogmans (Rhétos 32) Francken (Rhétos 33)
Tassin (Rh. 32) Thibaut (Droit) Jehaes (Rh. 33)
Hasselt (Rhétos 32) Thibert (Rhétos 33) Derriks R. (Rhétos 32) Leblanc (Rhétos 32) Daune (Droit)

Réserves: Roggen (Rhétos 34) - Letawe (Rhétos 34) - Hanuzet (Rhétos 33) - Lerroux (Rhétos 34) - Devers (Rhétos 34) - Laurent (Rhétos 33).

AU PARA
115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert
Téléph. 24163 LIÉGE Téléph. 24163
IMPERMÉABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT

Demandez les Cafés et Epiceries
de la Maison
Jos. MEERTENS
Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liége
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liége
Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

le vingtième siècle
Grand quotidien d'union et d'action catholique
Le plus complet Le mieux informé
LE SEUL JOURNAL QUI DONNE :
des articles émanant de personnalités des plus autorisées appartenant à toutes les nuances de l'opinion catholique
CHAQUE SEMAINE :
trois grands suppléments illustrés
Chaque dimanche
Le " vingtième " artistique et littéraire
le meilleur courrier publié en Belgique, sur les Lettres et les Arts
Chaque lundi
Votre "vingtième" Madame
Une chronique des meilleures actualités, de la Mode, de l'Art culinaire, de l'Hygiène, etc. —
Chaque jeudi
Le petit " vingtième "
Un supplément pour garçons et fillettes, dont la réputation est aujourd'hui universelle. —
Abonnements : un an Fr. 90
six mois Fr. 46
trois mois Fr. 23
Quatre Editions.

Le 29 mars à 8 heures
Tous seront à Saint-Servais
pour entendre la vérité sur ce qui se passe en Belgique à l'heure actuelle.
TOUS seront à Saint-Servais
pour entendre
un grand orateur
un grand honnête homme
un grand ami des jeunes
PAUL CROKAERT

Edmond VAN DEN HAUTE
Expert-Chimiste
127, Rue du Progrès — BRUXELLES
Succursales : 114, Avenue des Alliés — LOUVAIN
Rue du Pain Perdu — GAND
18, Place du 20 Août — LIEGE
Maison FRITZ Téléphone 296.91
Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux
Trousse à dissection comprenant :
3 bistouris — 1 paire de ciseaux — 1 sonde cannelée — 1 pince à microscopie — 1 pince à dissection — 1 pince à dents de souris, 15 cm. — 1 érigne Prix 80 francs

Instruments de Chirurgie
Mobilier opératoire à soudure autogène
Accessoires de Pharmacie — Bandages — Bas à varices
Caoutchouc — Ceintures
Spécialité : Installations complètes pour Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins
Catalogue sur demande

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

AU GRAND SAAZ
Brasserie du GRAND DUCHE
86, Rue Cathédrale, 86
Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions
Bock, café : 1 fr. Export : 1 fr. 50 Orchestre d'élite
Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la TOMBOLA COLONIALE

Le demi 1 fr. le café 1 fr.
Le Cristal Export 1,50 fr.
A LA COUPOLE
22, rue de l'Université
Le café préféré des Étudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Pour vos travaux de photos
PHOTO CENTRAL
— Rue Saint-Paul, 15 —

La
Printing Co, s. a.
continue
la LIQUIDATION de son Département
PAPETERIE
62, Mont St-Martin

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, 19, LIEGE
MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
Demandez notre tarif « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

PRINTING Co, S. A., Liége.

CANCANS

Pour réussir aux interros de dessin, servez-vous des compas de précision de la Maison Vanderhoven, 35, rue Chaussée-des-Prés, Liége. — Télé. 24102.

Sur votre chemin, à deux pas de l'Université, se trouve le chapelier élégant que vous cherchez.

CHAPELLERIE CESSION
20, rue de l'Université, 20.

Vous apprécierez
ses modèles spéciaux pour jeunes gens, ses fantaisies élégantes, le chic de ses coiffures

Pourquoi les " 33 " ont-ils gagné la Coupe ?

Parce qu'ils fument des

Cigarettes BELGA

Pour vos assurances de toutes nature :
Paul MEAN
5, place de Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

La Pâtisserie
L. DOYEN
Rue St-Paul
accueille cordialemant MM. les Etudiants et leur accorde une remise de 10 °/o.

RÉPÉTITIONS
Tous les cours de première et seconde PHILO
Ecrire à A. R. DIAL, " Vaillant "

La Prière Missionnaire

par le R. P. CHARLES.

Des sermons? Non merci, me direz-vous en voyant le sous-titre: «Série de 33 Méditations». Et accompagnant cette déclaration d'expressions plus ou moins académiques (plutôt moins que plus), je vous vois déjà refermer le livre d'un air détaché sans même en parcourir la première page ni surtout la préface, car la préface, n'est-ce pas, ces quelques lignes où l'auteur met le meilleur de lui-même, ce n'est pas fait pour être lu.

Eh bien non, ce ne sont pas des sermons mais une série de petites causeries très prenantes écrites par une plume alerte, spirituelle et vibrante d'idéal. Il n'est d'ailleurs pas besoin de faire l'éloge du style du Révérend Père Charles; la «Prière de toutes les heures» en est un témoignage suffisant.

Lisez la «Prière missionnaire», étudiants qui vous retranchez dans une indifférence voulue, marque suprême du snobisme et du soi-disant bon ton de notre époque. Grattez ce vernis avilissant et laissez réapparaître en vous l'enthousiasme qui dort au fond de vous-mêmes et n'attend qu'un signal pour se réveiller et s'enflammer pour un idéal beau et grand. Ne protestez pas avec cet air désabusé que vous arborez si souvent, ne vous faites pas plus mauvais que vous n'êtes, c'est ainsi.

Ce qu'il vous faut c'est le coup de pédale qui vous fera démarrer. Et cela, le R. P. Charles vous le donnera. Laissez-vous imprégner par le souffle pur et vivifiant des contrées lointaines, souffle d'apostolat vrai qui se dégage de ces pages.

Elles nous révèlent un secret. Quel est-il? Celui de mêler à votre vie une participation constante à la grande oeuvre de l'évangélisation. Comment? par ces trois moyens: par l'étude, connaître nos frères païens... pour les aimer, et aimer pour prier.

La Prière Missionnaire vous armera d'une piété forte et solide qui, raffermissant les coeurs, leur communiquera à tous un même désir et un élan irrésistible vers le même but: la réalisation du désir de Dieu, l'expansion toujours croissante de son Eglise catholique c'est-à-dire universelle.

C. a. m.

« La Prière Missionnaire » par P. Charles, S. J. — Editions de l'Aucam, Louvain. En vente: au Secrétariat Régional de l'Aucam, 13, rue Soeurs-de-Hasque, LIEGE.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Ganterie
SAMDAM
12, rue de l'Université Liége
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 °/o de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres dans une librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint - Jacques
LIÉGE
Rapidité des commandes et des renseignements

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE

TRAVAUX DE COPIE
Mlle COLLETTE
4, RUE XHOVEMONT
Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél.: 266,92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

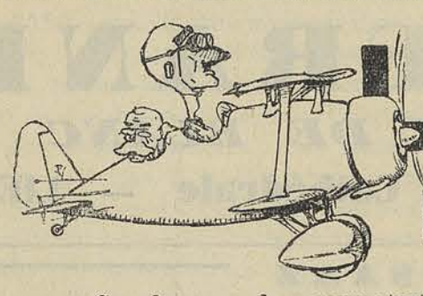
Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Universit
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN
41, Rue Saint-Paul, LIEGE
Téléphone: 287.82
RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux
Marbres - Objets d'Arts - Coupes de Sport
Sujets allégoriques.
Julien FUGER
Rue Saint-Paul, 6 LIEGE - Rue du Brou, 73 VERVIERS
5 °/o de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite)

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE V

L'arrêt d'action

Depuis quelque temps le « Vaillant » paraissait avec une régulière irrégularité. Aussi les trois aéronautes en profitaient pour quitter de temps en temps les hautes sphères où ils puisaient leur inépuisable inspiration.

Sur ces entrefaites survint le printemps, qui dispersa le trio au hasard des cours brossés et des promenades sentimentales au bord de la Meuse.

C'est ainsi que, lundi matin, les trois aéronautes velus ne s'étaient pas encore rencontrés.

Mais chacun de son côté, pris d'un beau zèle, envoya un chapitre à Jean Libon qui, depuis une semaine partageait son temps entre la grippe et la distribution de prospectus pour la conférence Crokaert.

CHAPITRE VI

Le biplan demandé

(Chapitre envoyé par Primus)

Ce matin-là, Marcel Naessens, comme d'habitude, après qu'il fut revenu de Perse — où il avait été mettre un tonneau —, se disposait à confectionner quelques fourrés. Quelle ne fut pas sa stupeur quand il vit le fromage qu'il s'apprêtait à couper en fines tranches, remuer d'une façon anormale.

— Qu'est-ce que tu as été chercher là pour du fromage? demanda-t-il à haute et intelligible voix à Madame Borguet.

— Ben, c'est du fromage du Grand Bazar.

— Euhhhh! dit le fromage.

Quant au chien de Jules, il se mit à aboyer furieusement.

Quelques instants plus tard, Marcel était chez le commissaire, celui qui appelle Maurice Polain « maître », et lui déclarait avoir retrouvé Monsieur le professeur Crahay que, chacun s'en souvient (?), Braas avait caché dans un fromage.

Aussitôt une manifestation de reconnaissance fut mise sur pied avec le concours de la Fanfare de l'Union et du corps professoral. Le monstre de l'A. E. E. S. fut sorti à nouveau pour la circonstance, et il prononça un discours à la manière du célèbre juriste retrouvé. Les opérateurs de cinéma s'affairaient et tout-à-coup le ciel retentit d'un double vrombissement. C'était l'avion bien connu de « Paris-Soir », suivi d'un étrange appareil qui faisait les plus inattendues cabrioles, passant sous les ponts et tournant autour des réverbères.

Après avoir considéré ce manège, le trio d'aéronautes velus décida que le doute n'était plus possible. C'était bien là ce qu'il cherchait depuis le mois d'octobre: le biplan dément.

CHAPITRE VI

Le biplan demandé

(Chapitre envoyé par Secundus)

Après bien des nuits sans sommeil, F. A. Rang avait enfin retrouvé les papiers destinés à Jean Hubaux et interceptés par Suzanne Debruge. C'était un plan bizarre et cabalistique, incompréhensible au commun des mortels. Il portait en manière de titre cette inscription: « Plan destiné à la construction d'un appareil stratosphérique au moyen de pièces détachées provenant de la machine à écrire de Maurice Polain, de la voiture de Jean Libon, du vélo de Henri Coune et de quelques instruments de la fanfare ».

Ce chef-d'œuvre était signé Marcou. Et Jean Puraye, qu'en sa qualité d'archéologue on avait mandé au parquet pour entendre son avis sur la question, arriva bientôt en compagnie de son ami le chanoine.

Après quelques instants d'attention soutenue, il laissa tomber ces paroles:

— « Si fait. Je suis ici incognito. Je vais aller manger des rollmops. Mais, sapristi, c'est le même plan que Marcou montrait à Emile et à Braas, cette nuit d'orage sur la Fagne, tandis que je les observais avec Hégésippe.

Quand tous furent sortis du bureau du juge U. Gitsue, le trio d'aéronautes velus sorti de dessous une table et s'approcha. Les deux plans étaient bien identiques. C'était un double plan, aussi incompréhensible de part et d'autre, aussi fou dans sa conception.

Pas de doute possible. Ils étaient bien en présence du fameux biplan dément qu'ils poursuivaient depuis octobre.

CHAPITRE VI

Le biplan demandé

(Chapitre envoyé par Tertius)

Quand le trio arriva à l'Union, Jean Libon se promenait de long en large, tel le fou. Il se précipita sur Tertius et lui dit d'une voix forte et contenue:

— Regarde un peu ce que ces imbéciles-là m'envoient comme feuilleton. Et « Printing » qui va encore rouspéter. Et moi je dois encore aller à la permanence centrale pour le cortège, et j'ai la grippe. etc...

— Ne t'en fais pas, dit Tertius, je vais arranger cela.

Il prit les manuscrits de ses collègues d'une main et son courage de l'autre, et se mit à lire. Plus il avançait, moins comprenait-il.

Dans ce feuilleton, il y avait décidément bien des choses obscures. Et, maintenant, il voyait plus nettement que jamais l'existence simultanée de deux fils conducteurs, de deux plans, superposés et aussi affollants l'un que l'autre.

Pas de doute, c'était bien cela, le biplan dément.

(à suivre)

La réclame qu'on a lue ici, pendant des années, est supprimée d'après les ordres du maître d'hôtel-dictateur. Qu'on n'oublie pas, néanmoins, d'aller bouffer à l' « UNION » où les menus seront spécialement soignés.